



L'Époque

Que reste-t-il de MADELEINE CASTAING plus de vingt ans après sa disparition ? A l'occasion d'une VENTE AUX ENCHÈRES de meubles et d'objets d'art* chinés par ses soins, enquête sur l'héritage d'une des DÉCORATRICES les plus inspirantes.

Le goût exquis de MADELEINE



PORTRAIT
de Madeleine Castaing
après la Libération.

« Je fais des maisons comme d'autres écrivent des poèmes », confessait cette diva de la déco pour qui chaque création était « plus ressemblante qu'un portrait ». Muse, mécène, antiquaire, esthète visionnaire, Marie Madeleine Magistry – née le 19 décembre 1894 – a endossé, avec inspiration, tous ces rôles durant le XX^e siècle. Et marqué l'époque de son empreinte. Elle a été la première – dès les années 1920 – à pulvériser les codes du bon goût bourgeois et à oser assortir moquette faux léopard et rayures Bayadère, à peindre les meubles en noir et les murs en bleu-vert (son fameux « bleu Castaing ») et à faire de la poésie avec du mobilier et des objets savamment choisis. Fan de son esthétique néoclassique, Jean Cocteau la somme de décorer sa maison de Milly-la-Forêt et Francine Weisweiler – une riche mécène – sa villa de Saint-Jean-Cap-



Design



Une annexe de sa boutique à Saint-Germain-des-Prés aménagée comme un JARDIN D'HIVER.



Le magasin d'antiquités Madeleine Castaing mis en scène comme un INTÉRIEUR.



Madeleine était un ESPRIT LIBRE, qui a emprunté le luxe et le confort à la VIE BOURGEOISE, sans le clinquant

Ferrat. Quand on demande à Frédéric Castaing, son petit-fils – expert en manuscrits de Proust, Céline, Flaubert ou Voltaire... – pourquoi le style de sa grand-mère fascine encore et toujours, il vous répond qu'« il était extra... ordinaire, et surtout au-delà des modes. Mimi était une femme singulière ». Une anticonformiste qui a libéré les intérieurs des carcans stylistiques comme Coco Chanel a libéré les femmes des corsets. « Elle fonctionnait au flair et à l'instinct en établissant des correspondances entre les meubles, les bibelots, les tableaux, les photos et les lieux. C'était un jaillissement permanent ! Comme certains musiciens ont l'oreille absolue, je crois qu'elle possédait l'œil absolu. »

Issue de la bourgeoisie – son père était ingénieur et sa mère, pianiste –, Madeleine était un esprit libre, qui a emprunté le luxe et le confort à la vie bourgeoise, sans le clinquant. « Gourou pour les uns, tête à claques pour les autres, Madeleine refusait la banalité et l'ennui, explique son biographe, Jean-Noël Liaut (1). Elle préférait être stimulée que rassurée. » Elle construisait des univers, inspirés par ses lectures : Balzac, Flaubert, Tchekhov ou Proust, à qui elle vouait un véritable culte. « La littérature fut une évasion mais aussi une passion », qu'elle partagea avec son mari, le critique d'art Marcellin Castaing. Elle l'épouse à 18 ans et, ensemble, ils fréquentent le Tout-Paris des arts et des lettres : Soutine, Modigliani, Satie, Genet, Malraux ou Picasso, pour qui Madeleine est la plus jolie fille de Paris. Une vie artistique qui nourrit sa créativité. Car son œuvre à elle s'appelle « Lèves », une folie néo-classique de 373 mètres carrés, à la sortie de Chartres, qu'elle restaure et meuble avec exaltation pour en faire sa maison de famille. Les puces et les boutiques des antiquaires deviennent ses terrains de chasse de prédilection. « En quelques années, la ruine se mue en un paradis et la friche qui l'entoure, en un parc planté de bouleaux et de peupliers, en totale symbiose avec la demeure », explique son petit-fils Frédéric, qui, enfant, dormait dans la chambre occupée – dans les années 1930 – par le peintre Chaïm Soutine, avec qui les Castaing ont noué une solide amitié. Cette maison des évêques de Chartres devint son laboratoire et

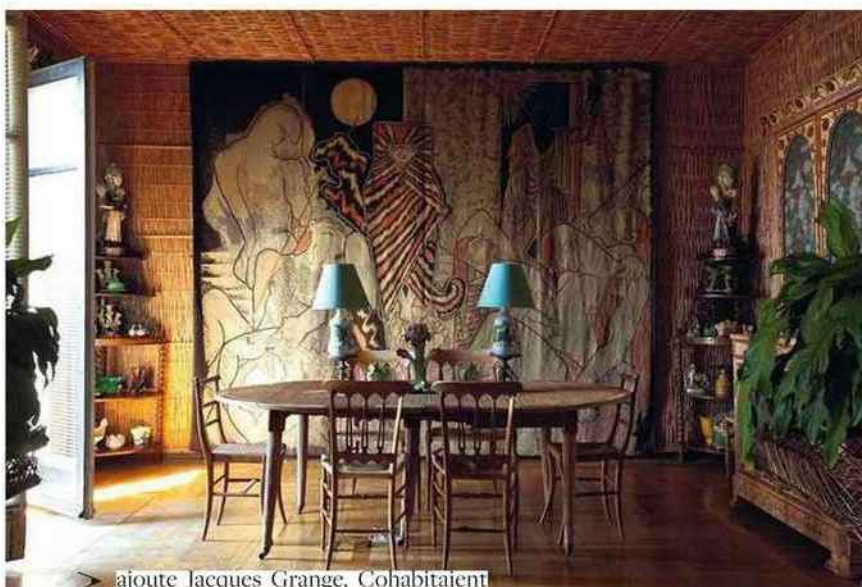


Sa maison de LÈVES, près de Chartres.



L'appartement de la décoratrice rue Bonaparte, à Paris, et le fameux BLEU CASTAING.

un tremplin pour accéder au rang de décoratrice. L'écrivain Maurice Sachs, proche du couple, écrit : « Cette femme m'étonnait car elle travaillait à son bonheur comme un artiste travaille à son chef-d'œuvre. » Pendant la Seconde Guerre mondiale, à son grand désespoir, son cher manoir de Lèves est occupé par les Allemands puis vendu. En 1946, elle ouvre alors un magasin d'antiquités aux allures de salon balzacien, dans le VI^e arrondissement de Paris, où elle impose ce fameux style Castaing. La décoratrice Bambi Sloan se souvient avec émotion de cette boutique – dans les années 1970 – à la façade noire, pleine de trésors et aménagée comme un appartement, dans laquelle, à 18 ans, elle n'a pas osé entrer. « Imagination et goût du roman ont façonné les mises en scène de Madeleine, d'une excentricité folle pour l'époque. » « Il n'y avait jamais de pompe dans ses scénographies »,



ajoute Jacques Grange. Cohabitaient une table de style Regency en acajou et des chaises russes en loupe de bouleau à côté d'un guéridon Napoléon III sur lequel étaient posés des barbotines, des porcelaines Wedgwood ou des bibelots fêlés, preuve de leur âme et de leur vécu. Avec un sens aigu du style, elle reconstitue une salle à manger ou une chambre à coucher avec rideaux et embrases, moquette léopard, bibliothèque pleine de livres, aquarelles et bois de cerf. Ses installations font preuve d'un éclectisme et d'une liberté nouvelle, qui épatent dans les années 1950. Madeleine insuffle la vie dans ses fantaisies décoratives et brassent les époques et les styles à l'envi. Seul compte le rendu final. Elle fait fi des conventions et des imperfections qu'elle considère comme des traces de vie. « Elle cherchait à créer l'inattendu, l'incongru et à imposer son langage, raconte Jacques Grange. La seule chose qui lui importait, c'était que le résultat ne soit pas "rasoir" ! Pour preuve, un jour, elle agrafe sur les murs du molleton et projette de la poussière dessus pour reconstituer des nuages. C'est dire son extravagance ! » Quant à la femme, « elle avait ses grandeurs et ses petites », avoue Frédéric Castaing. Plus sévère, son biographe va jusqu'à dire qu'« elle était avide, cupide et très opportuniste, mais avec esprit ». Cet esprit français des salons et de la conversation, qui la rendait irrésistible. « Elle avait toujours un bon mot sur le bout des lèvres. » Le Tout-Paris défilait d'ailleurs dans son magasin d'antiquités, de

Salle à manger avec une tapisserie d'Aubusson d'après un dessin de Jean Cocteau, à la VILLA SANTO-SOSPIR, à Saint-Jean-Cap-Ferrat.

Le style Castaing version 2015

IN

Les moquettes léopard.
Le mélange des styles.
Le bleu Castaing, à mi-chemin du turquoise et du vert-de-gris, et toutes les couleurs vives.
Le retour des papiers peints et des tissus imprimés sur les murs.
Les meubles en bambou.

OUT

Les chintz à fleurs.
Les causeuses à franges.
Les abat-jour doublés d'une feuille d'or.
Les tapis XIX^e à motifs lierre.
Les moquettes florales en guirlande.
Les bas-reliefs en plâtre d'inspiration antique.

Christian Bérard à Jean Cocteau, de Louise de Vilmorin à Violette Leduc ou François-Marie Banier, devenant des clients et amis. Son monde bruissait d'anecdotes sur Satie, Cendrars ou Soutine. Mais ce lieu lui permit, surtout, de diffuser le style Castaing. Un style « néoclassique éclectique empreint de romantisme ». « Une élégance décontractée, renchérit l'architecte d'intérieur Dorothee Boissier, mais toujours cultivée. » Et quand on demande à Bambi Sloan ce qu'il reste d'elle, elle répond, comme un cri du cœur : « Pas assez, selon moi ! Heureusement, elle nous a laissé des fragments de sa fantaisie, de son impertinence et ce goût pour les associations décalées emprunté à la Malmaison de Joséphine de Beauharnais. A l'hôtel Saint-James – un bâtiment Napoléon III pur jus situé dans le XVI^e arrondissement de Paris – que j'ai entièrement réaménagé en 2011, j'ai conçu trois ou quatre suites qui lui rendent hommage. » Le designer dandy Vincent Darré – qui vient de terminer l'aménagement de l'hôtel Montana, à Paris – ne tarit pas non plus d'éloges sur cette légende de la déco. « On en a assez du design minimaliste, des murs blancs ou taupe et du total look. Les gens recherchent de l'excentricité. J'aime son esprit cool, suranné, chaleureux, qui ne se prend pas au sérieux. Encore aujourd'hui, elle est ma petite Madeleine... » Quant à Roxane Rodriguez, elle a conçu le décor du salon de thé parisien Ladurée installé à l'angle des rues Bonaparte et Jacob, à l'endroit même où Madeleine Castaing tenait sa galerie, dont elle salue le style et l'intemporalité. « Ses décors étaient lumineux, joyeux, jamais figés, ajoute Jean-Noël Liaut. Ses maisons étaient habillées comme des héroïnes de roman. »

■ SYLVIE WOLFF

* Lors de la vente aux enchères du 9 décembre, à Paris, une soixantaine de lots choisis par Madeleine Castaing pour l'hôtel particulier de Jeanne Loviton – une avocate, éditrice et romancière – seront dispersés chez Piasa. Un univers de Madeleine Castaing, www.piasa.fr

(1) Madeleine Castaing, par Jean-Noël Liaut. Payot, 262 p., 20 €.

Et aussi : Madeleine Castaing, par Emily Evans Eerdmans. Ed. du Regard, 265 p., 69 €.

BON À SAVOIR : la maison Codimat édite tapis, moquettes et tissus de la décoratrice. 63, rue du Cherche-Midi, Paris (VI^e), 01-45-44-68-20.